

La liberté est en Christ

L'épître de Paul aux Galates

Edgar Andrews



EUROPRESSE

1

L'Évangile de Christ

Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts, et tous les frères qui sont avec moi, aux églises de la Galatie :

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !

Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile.

(Galates 1:1-6)

L'épître aux Galates se résume par une seule question : Qu'est-ce que l'Évangile ? Quel est l'Évangile réel, en opposition aux faux évangiles ou (pour employer les termes de l'apôtre Paul) aux évangiles pervertis ? Dès la salutation qui ouvre sa lettre, l'apôtre se saisit de l'occasion pour résumer le contenu de l'Évangile (1:3-5).

Paul a l'habitude de commencer ses lettres par une salutation. Il est donc aisé d'écarter cette formule comme une simple formalité d'usage, sans grand rapport avec le thème principal de l'épître. C'est une grave erreur, car cette introduction contient souvent en germe ce qui préoccupe l'apôtre et le pousse à rédiger une lettre à l'adresse d'une église en particulier, au sujet de besoins spécifiques. Cela est spécialement vrai de Galates 1:3-5.

Avant d'arriver au résumé que Paul fait de l'Évangile, remarquons quelques points importants contenus dans les deux premiers versets de ce chapitre, où nous relevons l'identité, à la fois de l'auteur et des destinataires de l'épître.

Qui est Paul ? (1:1)

Le contenu de cette épître révèle que les correspondants de Paul avaient le plus grand besoin de comprendre la vraie nature de l'Évangile. Puisque l'apôtre lui-même le leur avait annoncé, il leur était aussi nécessaire de comprendre qui il était et par quelle autorité il parlait. On discerne ces deux besoins dans ces versets d'introduction. Qui est Paul ? Qu'est-ce que l'Évangile ? La salutation de l'apôtre répond à ces deux questions.

Elles sont tout aussi importantes aujourd'hui qu'au premier siècle. Nous avons aussi besoin de savoir par quelle autorité Paul et les autres écrivains du Nouveau Testament écrivirent. Il nous faut connaître quel est le statut des Écritures du Nouveau Testament.

Est-ce une simple tentative humaine pour expliquer le phénomène de Jésus de Nazareth ? Est-ce plutôt la Parole éternelle de Dieu, transmise au moyen d'esprits humains, sans cependant subir d'altération ni d'imperfection dans ce processus ? Est-ce le message de Dieu à toutes les générations, par lequel il se révèle lui-même en Christ ?

Paul n'a pas de doute quant à la réponse. Il est un **«apôtre»**, un envoyé, un messager spécial en possession d'un message spécial.¹ Un apôtre envoyé par qui ? **«Non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts» (1:1).**

L'Évangile de Paul ne trouve pas son origine chez l'homme. L'apôtre ne reçut pas sa mission de la part d'hommes, tels que les autres apôtres. L'Évangile, ainsi que la mission de le proclamer, provenaient tous deux du Christ ressuscité qui avait arrêté Paul de manière si dramatique sur la route de Damas.

S'il en est ainsi, nous devons prêter attention au message que l'apôtre annonce. En effet, ce qu'il écrit n'est pas la parole de l'homme mais celle de Dieu. Nous la délaissions à nos risques et périls.

À qui la lettre s'adresse-t-elle ? (1:2)

Les destinataires sont les «**églises de la Galatie**» (1:2), que Paul avait fondées lors d'un de ses voyages missionnaires dans ce que nous appelons aujourd'hui l'Asie Mineure.

Il existe un débat, qui n'a toujours pas trouvé de solution, sur la question de savoir si «Galatie» se réfère ici au royaume antique du nord de cette région, et qui portait ce nom, habitée en majorité par des Gaulois (ou Galatæ). On avance d'autre part que Paul pense plus à la province romaine, qui comprenait aussi les régions plus méridionales du Pont, de la Phrygie, de la Lyconie et de la Pisidie (*Actes 13:14-14:26; 16:6*).

Pour ceux qui souscrivent à la «théorie de la Galatie du nord», seuls les membres de l'ethnie gauloise pouvaient être vraiment appelés «Galates», et certains détails du ministère de Paul parmi eux (*cf. Galates 4:13*) ne s'accordent pas avec le récit dans les Actes de son œuvre dans le sud de l'Asie Mineure. Si cette théorie est correcte, la lettre s'adresse aux églises fondées lors du second voyage missionnaire, à l'époque où Paul et ses compagnons «traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie» (*Actes 16:6*), églises dont le livre des Actes ne comporte pas de mention explicite.

En revanche, si la «Galatie» consiste ici en la province romaine plus étendue qui portait ce nom, l'épître s'adresse aux églises établies lors du premier voyage missionnaire dans des villes comme Antioche de Pisidie, Icone, Lystre et Derbe. Les défenseurs de cette théorie font remarquer que Paul regroupe souvent les églises selon les provinces romaines dans lesquelles elles se situent (*cf. 1 Corinthiens 16:1,15,19 - La Galatie, l'Achaïe et l'Asie étaient toutes des provinces romaines*). Les églises du sud de la Galatie étaient également plus proches de la source d'où venait l'enseignement erroné dont l'apôtre traite dans l'épître. Comme nous l'apprenons des Actes et de Galates, cet enseignement s'était répandu de Jérusalem à Antioche en Syrie, et il est très probable qu'il avait aussi atteint les églises du sud de la Galatie (*Actes 15:1,5; Galates 2:11-13*).

La solution de la Galatie du sud est probablement la plus plausible. Elle signifie que l'épître s'adresse à un groupe d'églises existantes, dont les Actes décrivent l'origine, plutôt qu'à un groupe d'églises inconnues situées dans le nord.²

Qu'est-ce que l'Évangile ? (1:3-5)

Aux versets 3-5, Paul salue ses lecteurs. Mais, ce faisant, il résume aussi les points essentiels de l'Évangile. Le terme «évangile» signifie simplement «bonne nouvelle». Mais qu'est exactement cette bonne nouvelle ? Normalement, le mot «évangile» possède un sens d'une étendue très large dans le Nouveau Testament. Quand Paul prêche l'Évangile, il proclame «les richesses incompréhensibles de Christ» (*Éphésiens* 3:8). Ainsi, l'Évangile englobe tout ce que Dieu a révélé en ce qui concerne son Fils. Nous lisons en Romains 1:1-3 que l'apôtre fut «mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu... [qui] concerne son Fils». En Galates, Paul emploie presque toujours le terme «évangile» dans ce sens global.

Cette épître présente aussi la nature distinctive de l'Évangile de Christ d'une autre manière. Elle fait référence aux deux «alliances» dont Paul parle au chapitre 4. L'ancienne alliance est la loi de Moïse, donnée sur la montagne du Sinaï, «enfantant pour la servitude» (4:24). En contraste total avec cela, l'Évangile est une nouvelle alliance qui, en Christ, nous apporte la liberté (4:26-5:1).

Il est important de saisir cela si nous voulons comprendre l'épître aux Galates. On peut aussi poser la question : «Qu'est-ce que l'Évangile ?», en disant : «Sous quelle alliance les croyants en Christ se trouvent-ils ?»

À mesure que nous avancerons dans cette épître, nous verrons que Paul met l'Évangile de Christ en équivalence avec la nouvelle alliance de la promesse. L'ancienne alliance des œuvres et la nouvelle alliance diffèrent l'une de l'autre comme le jour et la nuit.³ Elles sont en désaccord complet (*cf.* 4:29). Il est impossible de les mêler ou de les fondre en une sorte d'alliage d'évangile.

C'est pourtant précisément ce que ces églises troublées en Galatie cherchaient à faire. Comment donc Paul résume-t-il cette nouvelle alliance, l'Évangile unique de Dieu ? Il le dit aux versets 3-5.

La grâce (1:3)

Tout d'abord, le message de l'Évangile parle de **«la grâce... de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ»** (1:3). À l'époque de Paul, «Grâce !» était une forme courante de salutation. Mais en y ajoutant les mots «de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ», Paul transforme une simple salutation en une déclaration d'une importance énorme.⁴ Le mot «grâce» a pour sens le fait que Dieu donne. Il ne se réfère pas tant à un don spécifique, puisqu'il existe dans le grec un terme différent (bien qu'apparenté) pour dire «don», mais il concerne plutôt le contexte tout entier des rapports que Dieu entretient avec son peuple (d'où l'idée d'«alliance»). «C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu» (Éphésiens 2:8). Le salut, ainsi que la foi par laquelle on se l'approprie, sont tous deux des dons de Dieu. «Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage... » (Éphésiens 2:9,10)

Les Galates étaient lents à saisir cet aspect du salut, et beaucoup de gens leur ressemblent encore aujourd'hui. Le salut est par grâce, et non pas par les œuvres, même religieuses. Le salut ne vient pas même d'une capacité (appelée «foi») qui résiderait comme un géant endormi au fond de la nature humaine et qu'un effort de la volonté de l'homme pourrait éveiller. Une telle «foi» est une œuvre de l'homme tout autant que des actions de bienfaisance ou un comportement éthique.

Non, le salut vient entièrement d'une œuvre de la grâce de Dieu, de ce que Dieu donne. L'homme n'y contribue en rien. Même la foi qu'il doit exercer en Christ lui est donnée par Dieu. Que dire de la repentance ? L'homme la reçoit aussi de Dieu. «Dieu l'a élevé

[Christ] par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés» (*Actes 5:31*).

La paix (1:3)

Si la grâce est la cause du salut, **«la paix... de la part de Dieu»** (1:3) en est la conséquence. «Paix !» était une salutation conventionnelle chez les Juifs. Là encore, Paul transforme une forme courante de salutation par l'addition des mots «de la part de Dieu».

Christ a fait «la paix... par le sang de sa croix» (*Colossiens 1:20*), «Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ» (*Romains 5:1*). Cette paix n'est pas une simple cessation des hostilités, mais plutôt une expérience continuelle pour le croyant (*Philippiens 4:6,7*). À l'opposé, ceux qui cherchent leur justification par leurs propres efforts, quelle qu'en soit la forme, ne connaîtront jamais la paix de cette manière. Pourquoi cela ? Parce qu'ils ignorent comment se reposer en Christ. Il leur faut s'efforcer sans cesse pour obtenir quelque «assurance», toujours revalider leur expérience religieuse et améliorer leur obéissance. Mais celui qui se repose en Christ «entre dans le repos de Dieu», et il «se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes» (*Hébreux 4:10*).

Bien sûr, il y a une place dans notre salut pour l'assurance, pour l'expérience directe de Dieu et l'obéissance à sa Parole, mais le salut ne repose pas sur ces choses-là. Il se fonde uniquement et exclusivement sur l'œuvre parfaite de Christ accomplie à notre place. Le salut repose sur la perfection de la grâce divine en lui. Il n'existe aucune autre solution pour notre paix.

Jésus-Christ (1:3)

Enfin, Paul dit que l'Évangile concerne «Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés» (1:3,4). C'est «l'Évangile de Christ» (1:7). Il semble étrange que Paul doive souligner ce qui est

assurément évident. Peut-on s'imaginer que l'Évangile chrétien possède un autre centre de référence que Christ lui-même ? Peut-être pas en théorie, mais beaucoup d'entre nous oublient dans la pratique ce qui est si évident. Paul avait reçu la vocation de prêcher *Christ* (cf. ch.1) ! Pourtant, aujourd'hui comme naguère, les hommes annoncent au nom de l'Évangile beaucoup de choses qui ne se centrent pas sur Christ. On prêche l'éthique chrétienne, l'histoire de l'Église, des systèmes de doctrine, l'ecclésiologie, l'expérience religieuse, l'eschatologie, oui, la Bible elle-même, sans pourtant proclamer *Christ*. L'Évangile de Paul était un message centré sur Christ, car il n'en connaissait pas d'autre. Le but même de l'Évangile consiste à pourvoir à une épouse pour Christ (*Éphésiens 5:26,27; Apocalypse 21:2*). L'Église «est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous» (*Éphésiens 1:23*). Comment peut-il donc être autre chose que «l'Évangile de Dieu... [qui] concerne son Fils... Jésus-Christ notre Seigneur» (*Romains 1:1-3*) ?

Christ s'est donné lui-même pour nos péchés (1:4)

Paul proclame aussi un Christ qui a été crucifié. Il écrit aux Corinthiens : «Je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié» (*2 Corinthiens 2:2*). Aux Galates, il parle du «scandale de la croix», et du fait qu'il ne se glorifie en rien d'autre que de cette croix (*5:11; 6:14*). Pourquoi Paul souligne-t-il cela avec tant de force ?

Son insistance n'a rien de sentimental, car l'essence même du vrai Évangile consiste en ce que **«Christ... s'est donné lui-même pour nos péchés»** (1:4). En effet, si Christ est mort pour nos péchés, alors ceux-ci n'ont plus besoin d'une autre expiation, additionnelle et répétée. «Par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés» (*Hébreux 10:14*).

Cette accentuation sur l'œuvre parfaite, terminée et unique de Christ pour la purification des péchés de son peuple distingue le vrai Évangile de toutes ses imitations. «[Christ] est entré une

fois pour toutes dans le lieu très saint... avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle... Il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue... ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis» (*Hébreux 9:12-15*). Christ ne s'est pas contenté de mourir pour rendre le salut possible. Sa mort *obtient* une rédemption éternelle pour ceux qu'il appellera à lui-même, dans le cours du temps, au travers de l'Évangile prêché à toute créature.

Bien entendu, cela est une offense pour l'orgueil humain. Cette conception détruit l'idée que l'homme peut, ou doit, apporter à l'obtention de son salut quelque élément, aussi petit soit-il. On donne l'exemple, dans les milieux des techniques de commercialisation, de l'échec qui se produisit un jour dans le lancement d'un produit. C'était une préparation toute prête pour un gâteau. En dépit de sa qualité, d'un prix très compétitif et de la facilité d'utilisation, le produit n'arrivait pas à se vendre. Un des membres de l'équipe de commercialisation eut alors l'idée de faire imprimer sur le paquet : «Ajoutez seulement un œuf !» Les ventes se multiplièrent immédiatement. Quel était le secret ? Faire intervenir la cuisinière ! Il fallait lui donner quelque chose à faire, lui permettre, d'une manière ou d'une autre, de contribuer au résultat final. C'est précisément ce que veut la nature humaine.

Cet exemple frappant illustre une réalité profonde. La nature humaine est fière de ses accomplissements et de ses contributions. Pourtant, ce qui est acceptable (louable même) dans la vie de tous les jours, ne l'est pas du tout dans le domaine du salut. Il ne reste plus rien à faire à l'homme, «afin que personne ne se glorifie devant Dieu» (*1 Corinthiens 1:29*). Le salut est par grâce, «point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie» (*Éphésiens 2:9*).

La délivrance (1:4)

Le cinquième élément du véritable Évangile biblique que Paul indique ici est la délivrance.⁵ Christ **«s'est donné lui-même pour**

nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais» (1:4).

Colossiens 1:13 exprime une idée similaire : «Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé.»

La mort et la résurrection de Christ ne se limitent pas à la seule expiation de nos péchés. Par elle, il rachète son peuple élu de sa perte et il transforme son statut. À l'époque de Paul, un esclave appartenait entièrement à son maître et n'avait aucun droit. Pour le libérer, il fallait le racheter en versant un paiement approprié. Alors, le statut de cet homme changeait. D'esclave qu'il était, il devenait un homme libre. Ainsi, Christ a payé le prix de notre rédemption (de notre rachat) : «Ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés... mais par le sang précieux de Christ» (1 Pierre 1:18,19). Puisque le prix de la rançon a été versé, ceux qu'il concerne deviennent forcément libres. Ils sont libérés «du présent siècle mauvais», de «la puissance (l'autorité) des ténèbres», et ils passent sous une nouvelle autorité, la royauté de Christ.

Dans la troisième partie de ce livre, nous verrons clairement ce que signifie vivre comme des hommes délivrés de la puissance des ténèbres. Paul parle de la liberté pour laquelle Christ nous a affranchis (5:1), et il développe les aspects de l'œuvre libératrice du Saint-Esprit chez le croyant quand il le libère pour servir la justice au lieu du péché. «Puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite», exhorte l'apôtre Pierre (1 Pierre 1:14-19).

La volonté de Dieu (1:4)

Le sixième aspect de l'Évangile que proclame Paul consiste dans le fait que notre délivrance est **«selon la volonté de notre Dieu et Père»** (1:4). Nous exprimons souvent cette vérité en disant que Dieu est souverain dans le salut des pécheurs. Paul développe cette idée : «En [Christ] nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été

prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté» (*Éphésiens 1:11*).

Dans ses conseils éternels, Dieu détermina d'avance de se racheter un peuple pour lui-même. Il «prédestina» ces êtres humains, c'est-à-dire il prédétermina leur destination. Si je monte dans un train au départ de la capitale pour aller dans une certaine ville au nord du pays, ma destination est déterminée longtemps avant que j'arrive au terme de mon voyage, car la ville en question a toujours été le point où j'avais l'intention d'arriver. Pareillement, Paul explique aux *Éphésiens* qu'«en [Christ], Dieu nous a élus avant la fondation du monde... Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté» (*1:4,5*). Quelle est notre destination ? «Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de plusieurs frères», répond la Bible (*Romains 8:29*). Notre destination est tout simplement de ressembler à Christ.

Tout cela se produit selon le dessein éternel de Dieu. Il ne propose pas le salut à l'humanité comme une offre «à prendre ou à laisser». L'accomplissement du dessein divin ne peut pas dépendre des humeurs de l'homme, qui lui feraient accepter ou rejeter le salut. La conversion d'un homme pécheur à Christ est une œuvre souveraine de la part de Dieu (bien que ce pécheur, ayant été éclairé par l'Esprit, la reçoive de tout cœur). Dieu s'assure seulement ainsi de l'accomplissement de son dessein.

Pour la gloire de Dieu (1:5)

Le septième et dernier élément contenu dans l'Évangile que prêche Paul est la gloire de Dieu : **«À qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !»** (*1:5*) Le processus de rédemption dans son entier n'a qu'un seul but : la gloire de Dieu. «En lui nous sommes aussi devenus héritiers... Afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ» (*Éphésiens 1:11,12*).

Avons-nous été prédestinés et adoptés selon le bon plaisir de la volonté de Dieu ? Cela vise à «célébrer la gloire de sa grâce dont il nous a favorisés dans le bien-aimé» (*Éphésiens 1:6*).

Voici donc une autre marque distinctive du vrai Évangile. Il donne toute la gloire à Dieu, et il n'en laisse aucune à l'homme. Nous ne voyons pas en Galates cet évangile «centré sur l'homme» si couramment présenté aujourd'hui. Nous ne rencontrons ici aucune promesse de santé et richesse, d'aise et confort, pour nous amener à suivre Christ.

Non, l'Évangile authentique élève Christ et non pas l'homme ou ses désirs. Il nous dépeint tels que nous sommes, c'est-à-dire des pécheurs misérables et indignes, impuissants et sans espoir en eux-mêmes, placés sous la colère de Dieu. Cet Évangile exalte Dieu en le montrant comme étant rempli de grâce et de miséricorde, le Seigneur souverain qui accomplit ses desseins éternels en dépit de la rébellion de l'homme et de l'opposition de Satan.

Dieu dit à Moïse : «Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde et j'aurai compassion de qui j'ai compassion.» Paul reprend cette vérité dans le Nouveau Testament (*Romains 9:15*). Ne nous étonnons pas si les habitants du ciel «se prosternent devant celui qui est assis sur le trône... [s'ils] adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et... jettent leurs couronnes devant le trône, en disant : Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées» (*Apocalypse 4:10,11*).

Résumé

Nous nous sommes attardés sur la salutation de Paul parce qu'elle aide à comprendre quel est le contenu du vrai Évangile.⁶ La grande importance de ce point va bientôt se manifester. Nous avons relevé sept éléments qui distinguent la réalité de l'Évangile, la nouvelle alliance, de toutes les imitations. Les traits de cet Évangile authentique sont les suivants :

- La grâce souveraine et gratuite de Dieu est la cause du salut ;
- La paix avec Dieu est le résultat du salut ;
- Christ est le cœur du salut ;
- La mort et la résurrection de Christ sont les moyens du salut ;
- La délivrance est le poinçon du salut ;
- La volonté de Dieu est la source du salut ;
- La gloire de Dieu est le but du salut.

Notes :

1. «Le terme apôtre, dans sa signification originale, ne veut rien dire de plus que «celui qui est envoyé». Dans son sens chrétien, il indique quelqu'un qui a été envoyé de manière spéciale pour prêcher l'Évangile.» Matthew Poole, *Commentary on the Holy Bible*, vol.3, The Banner of Truth Trust, Edinburgh, 1963 (publié à l'origine en 1685), p.640.

2. William Hendriksen, *New Testament Commentary, Galatians & Ephesians*, The Banner of Truth Trust, Edinburgh, 1968, pp.4-14.

3. Traçant la distinction entre les deux alliances, le commentateur John Brown explique : «Une alliance (ou constitution) est celle de la montagne du Sinaï. C'est l'ordre des choses sous lequel les Juifs furent placés au Sinaï afin de les garder comme un peuple mis à part. On appelle communément cette alliance «la loi». Cette constitution... engendre des enfants qui sont esclaves. Les enfants d'une constitution ou d'une alliance sont les personnes qui lui sont assujetties, et dont la constitution forme le caractère. Les enfants de «la loi» étaient les Israélites en général, et les païens qui s'y soumettaient. Elle se formait sur un principe servile qui disait : «Fais ces choses, et tu vivras.» Dans la mesure où elle seule influençait les hommes, ceux-ci devaient avoir un caractère servile, et non filial.» John Brown, *An Exposition of Galatians*, Christian Classics Edition, Grand Rapids, p.100.

4. «Paul apôtre (pas imposteur)... Que la grâce et la paix vous soient données.» Ces deux mots «apôtre» et «grâce» étaient chargés de sens dans cette situation. Si nous comprenons leur signification, nous avons saisi les deux principaux sujets de l'épître aux Galates.

«Même si «grâce» et «paix» sont des mots courants simples, ils sont chargés d'un sens théologique considérable. En fait, ils résument l'Évangile de salut de Paul.» John Stott, *Appelé à la liberté*, Éditions Emmaüs, St Léger, 1996, pp.10,14.

5. «Le verbe délivrer est le poinçon de l'épître. L'Évangile est un sauvetage, l'émancipation d'un état de servitude.» J. B. Lightfoot, *St. Paul's Epistle to the Galatians*, Oliphant, 1957 (publié à l'origine en 1865), p.73.

6. «Dans l'introduction de cette épître, l'apôtre a tracé trois étapes de l'action de Dieu pour le salut de l'homme : 1) La mort du Christ pour nos péchés afin de nous délivrer du siècle présent dominé par le mal. 2) L'établissement de Paul comme apôtre pour rendre témoignage au Christ qui mourut ainsi et ressuscita d'entre les morts. 3) Le don, à nous qui croyons, de la grâce et de la paix obtenues par le Christ et annoncées par Paul.» John Stott, *Ibid.*, p.16.

2

La perversion infligée à l'Évangile

Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ.

Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !

(Galates 1:6-9)

Vient ensuite dans cette épître, un des passages les plus passionnés de tout le Nouveau Testament. L'apôtre a trempé sa plume dans le feu quand il dénonce les perversions infligées à l'Évangile et ceux qui les répandent. Dans les termes les plus forts dont il dispose, Paul avertit les Galates qu'ils courent au désastre s'ils se détournent de l'Évangile qu'il leur a proclamé pour épouser **«un autre évangile»** (1:6).

Ses paroles frappent notre oreille moderne de manière étrange, accoutumés comme nous le sommes au compromis et au syncrétisme dans le domaine des croyances religieuses. Toutes les religions mènent à Dieu, dit-on. Nous adorons tous le même Dieu, même si c'est de façons différentes. Chaque dénomination ou confession apporte son propre génie au riche héritage religieux de l'homme. Notre tâche consiste à tisser ces fils divers en une grande tapisserie de la foi. La confrontation sur la base des doc-

trines n'est plus de mise. Le respect mutuel est le mot d'ordre du jour. Il n'y a plus d'absolus ni de certitudes en matière de foi. Seule demeure une recherche positive pour découvrir la vérité.

Bien entendu, il faut choisir quelle ligne nous adopterons. Mais il est nécessaire de faire un choix ! Nous ne pouvons pas suivre en même temps la position distinctive que prend l'Écriture et les platitudes fades de la religion syncrétiste moderne. Si nous suivons Paul et l'Écriture, nous ne manquerons pas d'hériter du quolibet de «zélotes» et serons qualifiés de «fondamentalistes étroits» ou pire. Qu'importe si nous demeurons fidèles à l'Évangile tel qu'il est en réalité ?

Appelés par la grâce de Christ (1:6)

Les croyants de la Galatie avaient entendu l'Évangile de la bouche même de Paul. Sur le plan humain, c'est lui qui les avait **«appelés par la grâce de Christ»** (1:6). Il existe un débat pour savoir quel est le sujet du verbe «appelés» dans ce passage. Est-ce Paul, qui les a appelés au moyen de sa prédication, ou Dieu par l'œuvre de son Esprit dans leur cœur (cf. 3:2) ? Les deux pourraient être vrais, et nos versions laissent souvent la réponse en suspens. Il est clair que ces deux aspects sont vrais et s'accordent avec les paroles dures que Paul va écrire.

L'Évangile doit être prêché «à toute la création» (Marc 16:15). Dans ce sens général, toute personne qui entend ce message est «appelée» au moyen de ce qu'on appelle généralement un «appel extérieur». Bien sûr, tous ceux qui entendent ne croient pas nécessairement. «Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné» (Marc 16:16). Toutefois, la Bible parle d'un autre appel qui est à la fois intérieur et efficace : «Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés» (Romains 8:30). En Galates 1, Paul parle de l'appel qu'il a lui-même reçu dans les termes suivants : «Lorsqu'il plut à celui qui... m'a appelé par sa grâce...» (1:15; cf. 1 Corinthiens 1:26-

31) Ces références montrent très clairement que cet appel est une œuvre de la grâce divine par laquelle le dessein éternel de Dieu à travers l'élection s'accomplit dans la réalité, à la fois dans le temps et dans l'expérience de ceux qui sont appelés. Il est impossible de rejeter cet appel.

Ceux qui sont appelés le sont **«par la grâce de Christ»** (1:6). C'est-à-dire que l'appel est un élément des rapports que Dieu entretient avec des hommes pécheurs dans sa grâce en Christ. La grâce divine se base sur l'œuvre de Christ et elle nous vient dans la personne de Christ, étant rendue efficace en nous par l'Esprit de Christ (cf. 4:6). Il est donc clair que Paul considère les Galates comme de vrais chrétiens, en dépit des critiques sévères qui suivent (vv.6-9). Paul n'écrit pas à des apostats mais à des croyants authentiques.¹ Cette distinction est importante. Un apostat est quelqu'un qui a fait naguère une belle profession de foi en Christ, mais qui a renié cette foi depuis pour se détourner de Christ. Nous en voyons une description en Hébreux 6:4-8 et 10:26-31.

Un autre évangile (1:6-9)

Bien que les Galates se soient détournés de l'Évangile véritable pour suivre **«un autre évangile»** (1:6), Paul ne les considère pas comme des apostats. Mais ils sont tombés dans l'erreur, ce qui engendre chez l'apôtre un vif souci, et même de la colère. Il ne dirige pas tant sa condamnation à l'encontre des Galates eux-mêmes que vers ceux qui les égarent. Ces gens **«veulent altérer l'Évangile de Christ»** (1:7). Paul écrit avec une férocité qui lui est peu commune. Il n'y a pas d'autre évangile, déclare-t-il, que celui qu'il leur a lui-même proclamé. Si lui-même ou un ange du ciel venaient vers les Galates pour leur annoncer un message différent, ce prédicateur serait le porteur d'un mensonge. Il serait **«anathème»**, c'est-à-dire quelqu'un de rejeté et à rejeter avec véhémence, tant par les hommes que par Dieu. Toute version différente de l'Évangile légitime n'est pas un autre évangile, car

ce n'est pas un évangile du tout, mais plutôt une perversion de la bonne nouvelle de Christ.²

Si Paul est sûr que les Galates sont croyants, pourquoi ressent-il tant d'inquiétudes ? Si leur état spirituel n'est pas en danger, pourquoi ne peut-il pas tolérer leurs déviations ? N'y a-t-il aucune place pour des différences d'interprétation de l'Évangile ? Paul fait peut-être beaucoup de bruit pour des questions somme toute mineures. La réponse à cela repose dans l'épître elle-même. Si nous croyons que « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu... » (2 *Timothée* 3:16), il faut croire alors que Paul écrit aux Galates sous la direction de l'Esprit de Dieu. L'apôtre n'est pas le seul à s'inquiéter. Dieu lui-même se soucie de la situation de ces chrétiens !

La raison pour cette inquiétude est certainement de deux ordres. En premier lieu, l'Évangile est celui « de la gloire du Dieu bienheureux » (1 *Timothée* 1:11). Son but consiste précisément à glorifier Dieu. En conséquence, quel est l'effet de la moindre déviation ou perversion de cet Évangile ? Détourner l'attention de la gloire de Dieu, diminuer la perception qu'on a de **«la grâce de Christ»**, et minimiser la miséricorde souveraine du Tout-Puissant.³ Ce n'est donc pas rien que de toucher à la provision divine parfaite pour le salut du peuple de Dieu. Embellir ou modifier l'Évangile pour l'accorder avec nos propres préjugés ou pour notre commodité est une offense grave portée à la majesté divine.

Oserions-nous ajouter le moindre coup de pinceau pour « améliorer » de telles œuvres d'art qu'un Rembrandt ? Nous arrogerions-nous le droit de réécrire les phrases musicales d'une symphonie de Beethoven afin qu'elle sonne mieux à notre oreille ? Bien sûr que non ! Alors, pourquoi chercher à « améliorer » l'Évangile, le chef-d'œuvre divin éternel de la grâce salvatrice ? Certains se plaignent de trouver la doctrine de l'élection trop dure. Pour eux, la souveraineté de Dieu le rend trop effrayant, il faut adoucir l'Évangile afin de le rendre plus attrayant pour les hommes. L'apôtre Paul écrit l'épître aux Galates afin de démolir de tels raisonnements.

La seconde raison pour l'inquiétude de l'apôtre réside dans le danger d'apostasie (de tourner le dos à la grâce). La Bible enseigne clairement que les élus possèdent une sécurité éternelle et ne peuvent pas chuter définitivement de la grâce (cf. *Jean* 6:37-40; 10:26-30). Mais il est possible pour un homme de sembler être croyant authentique pour un temps, avant de se détourner finalement de tout ce qu'il professait croire (cf. *la parabole du semeur*, *Matthieu* 13:1-23; et *Hébreux* 6:4-12; 10:26-31). Il est clair que Paul ressent une telle inquiétude au sujet des Galates, car il tonne : «Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce» (*Galates* 5:4).

Chaque fois que des chrétiens professants dévient de la vérité de l'Évangile, se laissent prendre par l'erreur ou jouent avec des idées sans fondement dans l'Écriture, il y a lieu de craindre qu'ils se révèlent finalement être des apostats. Il est clair à partir de l'Écriture, en particulier les passages cités de la lettre aux Hébreux, que nous avons pour responsabilité d'avertir ces gens du danger auquel ils font face. Il nous faut aussi nous efforcer de les restaurer dans une foi saine par une présentation de la vérité. C'est le but majeur de l'épître aux Galates.

Résumé

Il n'y a qu'un seul Évangile, celui de «la grâce souveraine et libre de Christ». Il est donc impossible de modifier ou d'amender ce message sans le détruire. Au travers de la proclamation de cet Évangile de la grâce, Dieu appelle efficacement ses élus hors des ténèbres spirituelles pour les amener dans la communion avec lui-même.

Bien que Paul s'adresse aux Galates comme à de vrais croyants, ceux-ci courent le danger d'adopter un évangile perversi, au grand détriment de la gloire de Dieu. Ils courent aussi le danger attendant de tomber dans l'apostasie. Cette épître vise à restaurer les églises galates dans une foi saine qui glorifie Dieu.

Notes :

1. «L'expérience de l'Esprit dans leur vie, à la fois à la conversion et par la suite, est une réalité sur laquelle Paul bâtit son argumentation.» Richard Longenecker, *Galatians, World Bible Commentary 41*, Word Books, Dallas, 1990, p.107.
2. «Les faux docteurs... [enseignaient que] Moïse devait achever ce que Christ avait commencé. Ou plutôt, il nous faut nous-même achever, par notre obéissance à la Loi, ce que Christ a commencé... Il nous faut terminer l'œuvre inachevée de Christ.» John Stott, *Ibid.* p.19.
3. «Si nous attachions plus d'importance à la gloire du Christ... nous ne supporterions pas non plus de voir altérer l'Évangile de la grâce» John Stott, *Ibid.*, p.23.